



Francesca Caccini

Bianca Fortier

L'union de Marie de Médicis avec le roi de France Henri IV se fit en 1600. Elle était la troisième épouse de celui-ci, et tous les deux appréciaient la musique et les arts. Ils accueillirent plusieurs musiciens à leur cour, dont la famille Caccini. Au sein de cette famille se trouvait une musicienne particulièrement talentueuse, Francesca Caccini. Celle-ci marqua le monde de la musique, tout en suivant un parcours similaire à ses compagnes musiciennes de l'époque. Par son cheminement personnel et professionnel, il est possible de comprendre l'environnement dans lequel elle vécut. De là, en élaborant sur le contexte de son temps, ce qui la démarqua et les similitudes à son époque sont facilement identifiables.

La vie de Francesca Caccini

Francesca Caccini vit le jour le 18 septembre 1587, en Florence, Italie. Elle naquit au sein d'une famille de haut rang et de musiciens, son père était un

musicien compositeur à la cour des Médicis,¹ sa mère était une chanteuse et sa sœur et sa belle-mère étaient également des musiciennes.² Tout au long de sa jeunesse et sa carrière, celle-ci fut submergée par la présence de la musique et encouragée à poursuivre dans cette voie. Sa famille et son entourage se composaient de musiciens qui lui furent d'un grand soutien.³ Ce fut d'ailleurs grâce à ceux-ci qu'elle fût initiée, dès son jeune âge, à la musique.

À cette époque, l'accès aux institutions d'enseignement musical était réservé à la gent masculine,⁴ et donc, l'éducation musicale de Francesca Caccini fut prise en charge par son père, Giulio Caccini.⁵ Dès son très jeune âge, celui-ci lui apprit à jouer, écrire et lire la musique. Très tôt, elle parvint à maîtriser le chant, la composition, le luth, la guitare et le clavecin.⁶ Vers l'an 1600 toutefois, donc à l'âge de 11 ans, l'accès à une formation musicale pour les femmes fut davantage accessible et Francesca Caccini put bénéficier de cet enseignement. Cela lui fut possible grâce à Ferdinand de

1. Carolyn Raney, "Francesca Caccini, musician to the Medici, and her primo libro (1618)," (Thèse de doctorat, Université de New York, 1971), 2.

2. Martha Furman Schleifer et Sylvia Glickman, ed., *Women composers: music through the ages* (New York: G.K. Hall, 2006), 226.

3. Danielle Roster, *Les femmes et la création musicale : Les compositrices européennes du Moyen Age au milieu du XXe siècle* (Paris : L'Harmattan, 1998), 43.

4. Ibid, 34.

5. Raney, "Francesca Caccini," 19.

6. Diane Jezic, *Women Composers: The Lost Tradition Found* (New York: The Feminist Press, 1994), 17.

Médicis, en raison de son talent et de la présence de sa famille à la cour de celui-ci.⁷ Ce fut d'ailleurs cette même année qu'elle eut l'opportunité de jouer lors du mariage de Marie de Médicis avec le roi de France, Henri IV. Giulio Caccini fit ses débuts à la cour des Médicis bien avant la naissance de sa cadette, Francesca. Elle grandit donc au sein même de la cour de Florence, joua dès son jeune âge pour les Médicis et y consacra une bonne partie de sa vie.⁸

Sa carrière en tant que musicienne de la cour prit vraiment son envol après son départ pour la France, où elle joua pour le roi, Henri IV, qui fut subjugué par son talent. Sa voix charma celui-ci qui désira la garder pour sa propre cour, trouvant qu'elle détenait la plus belle voix en France. Le grand-duc de Toscane refusa de perdre celle-ci et la Cecchina, telle qu'elle était surnommée en Toscane,⁹ revint avec sa famille à Florence.¹⁰ À son retour, en 1606, celle-ci commença à composer et elle joignit officiellement la cour de Médicis en 1607,¹¹ sous le Grand-duché de Toscane.¹² Ce fut cette même année qu'elle épousa son premier mari, Giovanni Battista Signorini, chanteur à la camerata.¹³

7. Roster, *Les femmes et la création musicale*, 36.

8. Mary Booker, *The work of women composers from 1150 to 1995* (Ilfacombe: Arthur H. Stockwell, 1996), 134.

9. Doris Silbert, "Francesca Caccini, Called La Cecchina." *The Musical Quartely* 32 (1946): 51.

10. Raney, "Francesca Caccini," 1.

11. Roster, *Les femmes et la création musicale*, 42.

12. Jezic, *Women Composers*, 18.

13. Raney, "Francesca Caccini," 37.

Elle fit partie de nombreuses œuvres et en composa elle-même plusieurs, dont certaines étaient en collaboration avec d'autres artistes. Elle joua à plusieurs reprises avec son père, entre autres, avant la mort de celui-ci. Elle parut également dans différents opéras, dont le *Ballo delle Zingare*. De plus, elle collabora avec Michelangelo Buonarroti et composa sur les poèmes et écrits de celui-ci.¹⁴ Ces compositions ont malheureusement été perdues au fil des siècles.¹⁵ Sa première publication, *Ballo delle Zigane*, écrite en 1615, est à ce jour perdue. Sa première œuvre d'envergure, *Il Primo Libro*, fut dédiée au Cardinal Médicis en 1618, 2 ans après leur voyage à Rome. À peine quelques années plus tard, en 1625, elle publia sa deuxième œuvre d'ampleur, son opéra *La Liberazione di Ruggiero*. Celui-ci est reconnu comme étant le premier opéra composé par une femme, à être publié et présenté ailleurs qu'en Italie (présenté à Varsovie en 1682).

Sur une période de 25 ans, donc de 13 ans à 38 ans, Caccini composa nombreux opéras, dont un qui fut tout particulièrement couronné de succès à l'âge de 19 ans.¹⁶ Ces 25 années furent l'apogée de sa carrière musicale. Malgré le temps consacré à toutes ses compositions, elle parvint également à enseigner le chant pendant 5 ans (1618-1623) et elle présenta à la cour de Florence différentes catégories d'œuvres, dont des madrigaux, des canzonettes et d'autres œuvres

14. Jezic, *Women Composers*, 19.

15. Roster, *Les femmes et la création musicale*, 45.

16. Kimberly Marshall, *Rediscovering the Muses: Women's Musical Traditions* (Boston: Northeastern University Press, 1993), 207.

profanes.¹⁷ Par ses accomplissements et son talent, elle acquit rapidement une réputation de virtuose internationale, ainsi que d'enseignante et de directrice de chorale, en Italie.¹⁸ À l'âge de 34 ans (1623), elle recevait un des salaires les plus élevés de la cour des Médicis.¹⁹

Sa carrière prit un tournant à la mort de son époux, Giovanni Battista Signorini en 1626, avec qui elle avait eu une fille, nommée (Margherita Singorini). Elle hérita d'une fortune considérable et quitta la cour de Florence temporairement. Elle se remaria peu de temps après à Tommaso Raffaelli, un musicien de Lucques, où ils restèrent. Elle eut un fils avec lui, avant la mort de son mari en 1630. Durant son second mariage, elle prit part à des productions à Lucques, où elle fut reconnue pour son talent. Ce n'est qu'à la mort de Tommaso Raffaelli qu'elle revint enfin à Florence, au service de la duchesse Christine de Lorraine et de Vittoria della Rovere, pour une période de 2 ans.²⁰

Différentes versions quant aux derniers moments de Francesca Caccini circulent. Celle qui semble la plus fréquemment mentionnée, et qui se rapproche le plus de la réalité, serait lié à la maladie et se terminerait en 1640. Quelques années après son retour en Florence, en 1640, la Cecchina mourut d'un cancer de la bouche. Veuve de deux époux et mère de deux enfants, la réputation de

17. Jezic, *Women Composers*, 18.

18. Marshall, *Rediscovering the Muses*, 207.

19. Schleifer et Glickman, *Women composers: music through the ages*, 226.

20. *Ibid.*, 227.

cette femme musicienne perdura bien au-delà de son dernier souffle.²¹

À l'époque de la Cecchina

Suivant une vision plutôt négative des femmes musiciennes du Moyen-Âge, la Renaissance vit plutôt un vent de renouveau pour celles-ci. Une “nouvelle image idéale de la dame vertueuse s’adonnant à la musique” s’installa.²² Le talent pour la musique était prisé dans certains milieux, ce qui fut le cas tout particulièrement pour la Cecchina à la cour des Médicis, à Lucques et aux divers endroits qu’elle visita durant sa carrière. Malgré tout, à l’époque l’ascension et l’éducation d’une femme dans le domaine de la musique représentaient tout de même une soumission à son père, pour satisfaire les ambitions de celui-ci.²³ Sous la tutelle de celui-ci, elle fut dans divers opéras et offrit nombreux concerts à la cour.²⁴ De plus, il n’était pas fréquent pour les femmes d’exercer une carrière musicale, à moins qu’elles soient “born into a musical family or grown up in the presence of royalty or in a family with court or patron affiliation; and/or they had to work in an all-female environment, such as in religious convents or the all-female Venetian conservatories”.²⁵ Francesca Caccini eut cette chance, que nombreuses autres ne purent avoir.

21. Ibid.

22. Roster, *Les femmes et la création musicale*, 33.

23. Suzanne G. Cusick, *Francesca Caccini at the Medici Court* (Chicago: University of Chicago Press, 2009), 8.

24. Roster, *Les femmes et la création musicale*, 45.

25. Jezic, *Women Composers*, 1.

Elle se distingua de nombreuses autres musiciennes par le déroulement de sa carrière. Tel que mentionné plus haut, les femmes ne pouvaient vraiment avoir une carrière en musique que sous certaines conditions seulement. Cela étant dit, elle eut tout de même une carrière prolifique, bien payée, qui dura nombreuses années et sa réputation traversa les siècles. Nombreuses musiciennes n'eurent pas cette opportunité. Plusieurs musiciens traversèrent les siècles et eurent des carrières remarquables, tout comme Pachelbel, Lully et Schütz, pour n'en nommer que quelques-uns. Certes il y eut nombreuses publications par des musiciennes, tout particulièrement dans la deuxième moitié du 16^e siècle, avec l'augmentation des impressions de compositions, qui donna plus d'opportunités aux femmes d'être publiées.²⁶ Toutefois, peu d'entre-elles connurent un grand succès comme Francesca Caccini ou leurs contemporains musiciens, ou eurent la chance de voir leurs œuvres jouées. Elle fut d'ailleurs la première femme à publier un opéra, se distinguant particulièrement de ces contemporaines musiciennes sur ce point.

Alors qu'une des possibilités afin d'avoir une percée en musique pour les femmes était de composer au sein de l'Église ou pour l'Église, Francesca Caccini ne suivit pas cette avenue. Au contraire, ses compositions avaient un caractère plutôt laïque.²⁷ À l'époque moderne, la culture païenne faisait partie de l'univers des Européens (sans toutefois qu'il y ait questionnement sur les convictions chrétiennes) et plusieurs artistes suivirent

26. Ibid., 20.

27. Booker, *The work of women composers from 1150 to 1995*, 134.

le courant. La première moitié du 17^e siècle avait la religion au centre des préoccupations. Les tensions étaient grandes entre les catholiques et protestants, suivant un siècle de guerres et conflits religieux. Toutefois, après un siècle de tensions, le 17^e siècle connut un début de tolérance entre les deux groupes, ce qui rendit possible, fort probablement, pour Francesca Caccini de composer ses œuvres avec un caractère laïque, sans vivre de représailles.²⁸ Toutefois, la restriction quant au milieu de publication, et de la pratique de la musique, pour les femmes rendit le cas de la Cecchina particulier. Seules les musiciennes exerçant à la cour, pour la royauté, ou dont la famille avait un lien avec une cour, publièrent des œuvres qui n'étaient pas à caractère religieux.²⁹

Francesca Caccini se démarqua sans aucun doute par ses accomplissements et le déroulement de sa carrière, ainsi que par les opportunités qui se présentèrent à elle. Elle fut non seulement la première compositrice féminine d'opéra, mais elle atteint également le plus haut salaire de la cour des Médicis, parmi ceux présents à la cour avec elle. Elle perça dans le monde de la musique grâce à sa famille et à la place qu'elle occupa au sein de la cour des Médicis.

Elle joua pour celle-ci, mais également à nombreux autres endroits où elle fut invitée et voyagea. Malgré son parcours particulier et parsemé de succès, elle fit tout de même ses débuts comme ces contemporaines

28. Raney, "Francesca Caccini," 5.

29. Jezic, *Women Composers*, 1.

musiciennes. Elle étudia la musique au sein de sa famille, sous l'aile de son père musicien, et débuta sa carrière grâce à celui-ci. Des deux avenues possibles pour les musiciennes à l'époque, elle emprunta celle de la cour, ce qui lui permit davantage de liberté dans ses compositions. Donc malgré ses différences, elle restait le produit de son époque, et donc, elle était à la fois représentative et non représentative de ses contemporaines musiciennes.

Bibliographie

- Booker, Mary. *The work of women composers from 1150 to 1995*. Ilfracombe: Arthur H. Stockwell, 1996.
- Cox, Virginia. *Women's writing in Italy, 1400-1650*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2008.
- Cusick, Suzanne G. *Francesca Caccini at the Medici Court*. Chicago: University of Chicago Press, 2009.
- Jezic, Diane. *Women Composers: The Lost Tradition Found*. New York: The Feminist Press, 1994.
- Marshall, Kimberly. *Rediscovering the Muses: Women's Musical Traditions*. Boston: Northeastern University Press, 1993.
- Raney, Carolyn. "Francesca Caccini, musician to the Medici, and her primo libro (1618)." Thèse de doctorat, Université de New York, 1971.
- Roster, Danielle. *Les femmes et la création musicale : Les compositrices européennes du Moyen Age au milieu du XX^e siècle*. Paris: L'Harmattan, 1998.
- Schleifer, Martha Furman et Sylvia Glickman, ed. *Women composers: music through the ages*. New York: G.K. Hall, 2006.
- Silbert, Doris. "Francesca Caccini, Called La Cecchina." *The Musical Quarterly* 32 (1946): 50-62.